# **ANALYSE**



# ENGRAIS ORGANIQUES, les matières premières sous tension

Avec des prix tirés par les engrais de synthèse, des matières premières limitées en raison notamment de la concurrence avec la méthanisation et de la grippe aviaire, et des frais de production qui explosent, le marché des engrais organiques est en plein bouleversement. Des fabricants tentent de sécuriser leurs approvisionnements pour respecter leurs engagements.

#### Par Elena Blum

i le marché des engrais de synthèse est fortement bouleversé par la crise ukrainienne et le prix de l'énergie, les producteurs d'engrais organiques ne sont pas en reste et rencontrent, eux aussi, des difficultés. « Le marché est tendu sur les matières premières, que ce soit animales ou végétales, indique Lionnel Faber, directeur commercial chez Frayssinet. Pour ces matières, nous sommes de plus en plus en concurrence avec la méthanisation, qui est subventionnée et qui sur-achète les produits. »

La concurrence entre les usages des sous-produits réduit les disponibilités pour les engrais organiques. Ainsi, les distilleries ont tout intérêt à garder la pulpe de raisin comme comburant, compte tenu des prix de l'énergie. Quant aux protéines animales transformées, elles sont tirées par le marché de l'alimentation.

Les matières végétales telles que le café, le soja, le tournesol, le raisin, qui entrent dans la composition d'engrais organiques, ont également souffert de la sécheresse.

#### **DE NOUVELLES RESSOURCES**

« Dans ce contexte, nous devons sourcer de plus en plus large, et prendre des matières premières auxquelles nous ne pensions pas forcément », précise Lionnel ···

Faber. Frayssinet est un des leaders du marché des engrais organiques, avec près de 110 000 tonnes de produits finis par an. « Comme nous produisons des volumes importants, nous ne pouvons pas rentrer une matière pour des quantités dérisoires, poursuit-il. Nous devons nous assurer de la conformité des concentrations en NPK, de la capacité d'intégration, de la possibilité de granuler la matière et de la pérennité de la ressource. Nous avons plusieurs pistes prometteuses, mais préférons rester discrets, car la concurrence pour l'approvisionnement de matières premières est rude. »

## LA GRIPPE AVIAIRE PÉNALISE LE MARCHÉ

Du côté des matières animales, la filière est très éprouvée par la grippe aviaire, qui a privé de nombreux fabricants de fientes de volailles. « Nous avons perdu environ 200 000 tonnes de matières premières au niveau national à cause de l'épizootie aviaire, confie Laurent Chevalier, directeur commercial des établissements Huon. situés en Bretagne. Cela nous a forcés à réduire la production de notre produit vrac phare, qui était constitué de compost d'effluents d'élevages bovins, équins et avicoles. »

La concurrence entre les usages des sous-produits animaux et végétaux réduit les disponibilités des matières pour les engrais organiques.

Pourtant, Huon dispose d'un processus d'hygiénisation agréé à plus de 70°C, qui aurait permis d'utiliser les fientes de volailles contaminées. Mais les fientes ont été détruites, le transport n'étant pas complètement sécurisé : en cas de chute de la fiente sur le bord de la route, la

### LES SOUS-PRODUITS ANIMAUX ENCORE EXCLUS DU NOUVEAU RÈGLEMENT EUROPÉEN

Si le nouveau règlement européen sur les matières fertilisantes et supports de culture est entré en vigueur le 16 juillet 2022, il est encore incomplet en ce qui concerne les engrais organiques. En effet, le règlement liste les matières premières qui peuvent entrer dans la fabrication des engrais, amendements et supports de culture. Or, la catégorie de matières premières CMC 10 renvoie directement au règlement dédié aux sous-produits animaux. « L'exécutif européen n'a pas encore établi cette liste, qui relève d'un texte législatif différent, pointe Laurent Largant, directeur d'Afaïa, le syndicat des fertilisants organiques. Presque tous les engrais organiques, et certains biostimulants, contiennent des sous-produits animaux. Par conséquent, ces produits ne peuvent pas bénéficier de la certification européenne, tant que la Commission européenne n'a pas publié ce tableau. »

contamination avec d'autres oiseaux demeurait possible.

Dans un marché en crise, les matières premières attisent les convoitises. « Nos concurrents passent derrière nous et proposent aux agriculteurs des montants plus élevés pour racheter leur stock, pointe Laurent Chevalier. Cette surenchère a atteint un tel niveau que, pour la première fois, depuis l'année dernière, nous contractualisons les achats de matières premières. Avant, nous nous tapions dans la main. »

#### SÉCURISER LES **APPROVISIONNEMENTS**

Face à cette difficulté d'approvisionnement, les fabricants d'engrais tentent de respecter leurs engagements auprès de la distribution. « Cette année, notre objectif sera de pouvoir livrer nos clients fidèles, affirme Lionnel Faber. Frayssinet a toujours respecté ses engagements, et nous ne serons pas dans une stratégie de conquête. » La société a mené un travail de sécurisation des appros pour pouvoir garantir les commandes sur la première partie de campagne. 80 à 90 % des matières premières sont sécurisées, avec certaines des matières garanties à 100 % et d'autres entre 30 et 40 %. Pour autant, le directeur commercial de Frayssinet reste prudent. Tant que les marchandises ne sont pas arrivées au sein de l'entreprise,

des fournisseurs peuvent refuser de livrer des matières, malgré une contractualisation ferme, au vu des cours des marchés.

#### LES COÛTS DE PRODUCTION **EN FORTE HAUSSE**

Les établissements Huon ont fait le choix d'assurer les volumes de certains produits phares, comme un fertilisant utilisé par les châteaux reconnus du bordelais, et de réduire la production d'autres recettes. « Nous avons divisé par deux la quantité de compost vrac que nous fournissons à des maraîchers proches de notre implantation, regrette le directeur commercial. Pour assurer nos livraisons, nous envisageons de nous fournir hors de Bretagne, tout en conservant un sourcing français. Mais nous ne pouvons pas non plus nous éloigner trop, car la logistique est importante. » Les coûts de production ont fortement augmenté : livraison, logistique, séchage, sacherie, etc. « La pulpe de raisin prend de la valeur, car il faut la sécher à l'aide d'énergies fossiles telles que le gaz », abonde Laurent Chevalier. Les coûts de production des amendements organiques auraient augmenté d'environ 25 % en un an, tandis que la hausse des prix des engrais organo-minéraux atteindrait entre 100 et 150 € depuis l'année dernière.